

LA DISPUTE DE BARCELONE



Alain Combes ?

LA DISPUTE DE BARCELONE

Personnages :

- Maître Guillaume, juge auprès du roi.
- Jacques 1^{er} roi d'Aragon.
- Nahmanide (Moïse ben Nahman), grand maître juif de Gérone.
- Raymond de Pennafort, général des dominicains, ex-confesseur du pape.
- Frère Paul (Paul Cristiani), juif converti. Dominicain.
- Isaac, assistant de Nahmanide.
- Frère Arnold de Ségura, dominicain.
- L'évêque de Barcelone.
- Pierre de Gênes, franciscain.

Premier jour.



(Le palais de Barcelone en fin d'après-midi. Nous sommes à la mi-août et il a fait très chaud toute la journée. Des serviteurs ont aspergé d'eau la pièce pour donner un peu de fraîcheur. Maintenant ils répandent des herbes pour parfumer l'air. Il y a deux grandes ouvertures sur le mur de face, un voile blanc est placé devant l'une d'elles, un vent très léger le fait bouger légèrement. Par l'autre ouverture, on aperçoit au loin une colline de Barcelone et au-dessus un ciel bleu sans nuage. Contre le mur de gauche se trouve un

trône très simple : un siège dont l'assise est en demi-cercle. On amène quelques bancs sur lesquels les serviteurs posent des coussins brodés. Plusieurs hommes, apparaissent mais restent debout à l'entrée de la salle. Tout en discutant à voix basse, entrent les trois dominicain., Ils se placent devant l'ouverture et continuent de parler. On les sent assez satisfaits d'être là L'évêque de Barcelone entre, suivi de Nahmanide et d'Isaac qui porte des livres. Les dominicains se taisent. Un instant après, arrive le roi suivi de Maître Guillaume et un peu plus loin derrière de Pierre de Gênes. Le roi fait un signe de tête à chacun et s'assoit sur le trône. Les assistants prennent place sur les bancs. Deux serviteurs apportent une bassine, une aiguière et un linge. Le premier, avec l'aiguière verse de l'eau sur les mains du roi au-dessus de la

bassine et le deuxième lui tend le linge pour qu'il s'essuie. Ils repartent. Sourire du roi qui fait un signe à Maître Guillaume. Celui-ci déroule un document et lit :)

Maître Guillaume – Moi, Guillaume, juge de monseigneur Jacques 1^{er}, roi des Aragonais, de Majorque, et de Valence, comte de Barcelone et d'Urgell, seigneur de Montpellier, atteste qu'en ce treizième jour des calendes d'août de l'année du Seigneur mille deux cent soixante-trois, à la convocation de monseigneur le roi et devant les barons, prélats, religieux et chevaliers du royaume, se tient une controverse ou "dispute" dans son palais de Barcelone.

(Le roi est affable, il parle sans se presser :)

Le roi – Ouvrons la séance ! Avant tout, rappelons que le maître juif Nahmanide ici présent a répondu à ma demande...

Maître Guillaume – Après quelques hésitations...

Le roi – C'est vrai. Mais il a consenti finalement à venir de Gérone à Barcelone pour participer à cette dispute. Est-ce bien encore ce que tu veux ?

Nahmanide – (*Il se lève* :) Selon la volonté de monseigneur le roi, j'agirai ainsi. Malgré tout, il me faudra pouvoir dire ce que je veux, en toute liberté. Je demande pour cela la permission du roi, du frère Raymond de Pennafort et de ceux qui l'accompagnent.

Raymond de Pennafort – Si le roi le permet, j'accepte à une condition : qu'aucun affront ou injure ne soit fait à la foi.

Nahmanide - Et c'est vous qui seriez juge de ce qu'est une injure à la foi ? Il me semble impossible de dépendre de votre jugement. Je demande que moi comme vous, nous soyons entièrement libres de nos paroles. (*Remous dans l'assistance. Nahmanide reste silencieux quelques instants*). En ce qui me concerne, j'exprimerai mes opinions avec retenue mais en toute sincérité.

Le roi – La demande me semble juste. Qu'en disent nos frères prêcheurs ?

(Les dominicains se consultent quelques instants, puis :)

Raymond de Pennafort – Je m'en remets à l'avis du roi.

Nahmanide - Dans ce cas, j'aimerais que nous limitions les questions qui feront l'objet de cette dispute.

Raymond de Pennafort – Que veux-tu dire ?

Nahmanide - Il y a déjà eu d'autres disputes entre les juifs et les gens d'Église. Les controverses restaient hors de l'essentiel : on ne parlait que de rites et de sujets secondaires à la foi. Nous devrions parler dans cette assemblée des choses fondamentales.

Frère Paul – Voilà qui est une bonne parole.

Raymond de Pennafort – Sois sûr que nous avons le même désir.

Le roi – La dispute n'en sera que plus intéressante. Mais de quoi allez vous débattre ?

Raymond de Pennafort – (*à Nahmanide* :) Si tu tiens à débattre des choses fondamentales, nous devons parler du Messie.

Frère Paul – Est-il déjà venu ? C'est ici la foi des chrétiens.

Nahmanide - L'attendons-nous encore ? C'est ici la foi des juifs.

Raymond de Pennafort – Sur cette question du Messie, une chose est essentielle : est-il Dieu ?

Nahmanide - Ou est-il un homme né d'un homme et d'une femme ?

Frère Paul – (*Il se lève* :) Nous aborderions ainsi la question de savoir si les juifs détiennent la vraie loi ou si les chrétiens en sont les dépositaires. Ces questions ne seront pas discutées pour détourner en public la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. Celle-ci ne peut faire l'objet d'une dispute... du fait de la certitude qui entoure le Christ; mais au contraire, nous discuterons pour que la

vérité de cette même foi soit rendue manifeste, afin de détruire les hérésies des juifs et pour saper la confiance des nombreux juifs qui sont incapables de défendre eux-mêmes leurs erreurs et qui font répondre par le maître Nahmanide.

Le roi – (à *Nahmanide* :) Tu vois donc, qu'en accord avec l'ancien général de l'Ordre de saint Dominique Raymond de Pennafort, c'est le frère Paul ici présent qui disputera avec toi.

Nahmanide - Je ne connaissais du frère Paul que son dos...

Le roi – Que veux-tu dire ?

Nahmanide - Un juif qui s'est retourné ne peut rien montrer d'autre.

(Le frère Paul veut répondre, mais sur un signe de Raymond de Pennafort, il reste silencieux.)

Raymond de Pennafort – *(Il se lève, puis d'une manière ferme, mais sans colère :) Le frère Paul, s'il est né juif, a rencontré la vraie foi, celle des chrétiens. Comment peux-tu souhaiter meilleur vis-à-vis ? Il parlera de ce qu'il connaît. Vous autres juifs avez si souvent reproché aux chrétiens de juger de ce qu'ils ne connaissaient pas ! (Il s'assoit, content de son argument).*

Le roi – Il est temps de commencer...

Frère Paul – Selon ta volonté, monseigneur le roi. Je vais donc parler de ce que je connais : le Talmud. Dans ce débat, j'entends démontrer que dans cette somme de l'enseignement des maîtres juifs, dans ce recueil de la tradition juive, il est plusieurs fois dit que le Messie annoncé par les prophètes est déjà venu. *(Réactions dans la salle).*

Nahmanide - Je sais que le frère Paul parcourt le pays en prétendant cela, je sais qu'il tente d'en convaincre les juifs. Je serais heureux qu'il m'explique cette chose étonnante !

Frère Paul – Tu sauras que les sages du Talmud que tu révères, ont bel et bien cru, tout comme les chrétiens, que Jésus était le Messie, qu'il était homme et Dieu.

Nahmanide - Je suis d'autant plus étonné de ce que tu prétends puisque l'histoire de Jésus s'achève avant la destruction du temple de Jérusalem, et que les sages du Talmud ont vécu des années plus tard, et pour d'autres encore des centaines d'années plus tard. Il faudra que tu m'expliques aussi pourquoi, si ces sages ont cru que Jésus était le Messie, pourquoi sont-ils restés dans la religion juive. Ils auraient dû se convertir à la foi chrétienne comme tu l'as fait toi-même.

La vérité, c'est qu'ils n'ont jamais cru ce que tu dis et qu'ils sont restés dans la religion de Moïse. Les maîtres du Talmud ont bâti ce trésor admirable pour nous enseigner les règles et les commandements de la Torah comme les pratiquaient nos pères depuis Moïse.

S'ils avaient foi en Jésus pourquoi n'ont-ils pas fait comme toi ? As-tu mieux compris qu'eux ce qu'ils ont dit eux-mêmes ?

Frère Paul – Quelle abondance de paroles ! Tu cherches ainsi à refuser la dispute ! Tu devras écouter ce que j'ai à dire.

Nahmanide - Je ne refuse pas la dispute, puisque telle est la volonté de monseigneur le roi, mais je montre à tous ceux qui sont présents que tu fondes tes arguments sur un mensonge et une absurdité.

Maître Guillaume – En tant que juge du roi, je tiens à te rappeler que le débat ne porte pas sur Jésus. La question est : le Messie est-il venu ou non ? Tu prétends qu'il n'est pas venu, pourtant ce livre qui est le tien et celui de tous les juifs, affirme que le Messie est déjà venu.

Nahmanide - Je reconnais bien en toi un juge...

Maître Guillaume – Que veux-tu dire ?

Nahmanide - Je veux dire que tu me répliques par un artifice de procédure.

Maître Guillaume – Tu te dérobes ?

Nahmanide - Non, je vais néanmoins te répondre. Les sages du Talmud n'ont jamais dit que le Messie était venu, mais qu'il était né le jour de la destruction du temple de Jérusalem.

Maître Guillaume – Ça aussi, c'est un artifice de langage !

Nahmanide - Voyons, Moïse, que nous considérons comme notre maître est venu et a délivré le peuple d'Israël esclave des Égyptiens...a t'il fait cela le jour de sa naissance ?

Maître Guillaume – Non, bien sûr !

Nahmanide - Moïse est venu et a accompli sa mission quand il s'est avancé devant Pharaon, sur l'ordre du Saint –béni soit-il- et qu'il lui a dit : «Ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël : renvoie mon peuple.» A cet instant, il est "venu". De la même façon, ce n'est que lorsque le Messie viendra devant le Pape pour lui dire : «Renvoie mon peuple» qu'on pourra dire qu'il est venu.

Le roi – Si ton Messie, comme tu le dis, est né le jour de la destruction du Temple, c'est-à-dire il y a plus de mille ans, et qu'il n'est pas encore venu régner ou agir, il serait donc âgé de mille ans... à cet âge, il ne pourra plus venir... que lentement ! (*rires*).

Nahmanide - D'après nos accords, il n'était pas dit que je devais discuter avec toi, monseigneur le roi. Quoi qu'il en soit, rappelle-toi qu'Adam et Mathusalem et d'autres anciens ont vécu plus de mille ans, sans compter ceux qui ne sont jamais morts comme Elie ou Hénoch. La vie appartient à Dieu.

Le roi – Mais le Messie, où est-il aujourd'hui ?

Nahmanide - Ma réponse n'est pas indispensable à cette dispute. Mais envoie un de tes émissaires, tu pourrais peut-être trouver le Messie aux portes de Tolède. *(Rires dans l'assistance. Certains sont choqués, mais le roi rit de bon cœur, puis, après quelques instants, il se lève et dit :)*

Le roi – Voilà qui suffira pour ce jour. Nous nous retrouverons demain avec toi, si la chaleur nous laisse quelque répit.

(Le roi sort assez rapidement suivi de Maître Guillaume. Le public le suit, les dominicains échangent quelques mots avec l'Évêque et sortent. Pierre de Gênes s'est levé, Nahmanide et Isaac ramassent les livres et s'apprêtent à partir. Pierre de Gênes s'approche d'eux.)

Pierre de Gênes – Tu es courageux, rabbi.

Nahmanide – Un docte franciscain vient réchauffer le cœur d'un pauvre juif ?

Pierre de Gênes – Tu me reconnais ?

Nahmanide – J'ai beaucoup apprécié ta droiture par le passé. Que fais-tu parmi les princes ?

Pierre de Gênes – J'ai été convoqué pour soutenir l'initiative des frères dominicains. Les princes du royaume et les princes de l'Église ont besoin des outils que nous sommes. Outils de la foi, cela s'entend.

Nahmanide – Outils ou armes ?

Pierre de Gênes – En tout cas, tu peux compter sur mon amitié, même si nos opinions ne sont pas semblables. Mais, dis-moi, pourquoi as-tu accepté cette controverse ?

Nahmanide – La pression du roi était forte. De plus, il est bienveillant envers notre communauté. Plusieurs synagogues sont construites avec son autorisation et il ne craint pas de s'attacher des conseillers juifs. Le "conquérant de Barcelone" sait utiliser le potager de la terre qu'il a conquise. Depuis quatre ans qu'il domine sur Barcelone nous n'avons eu qu'à nous louer de nos relations avec le roi.

Isaac – Peut-être sait-il que les juifs sont bien souvent les descendants des princes du pays.

Pierre de Gênes – (*souriant*) La richesse de vos généalogies n'a d'égal que l'imagination de vos conteurs... Malgré tout, rabbi, ancien Prince ou pauvre juif, tu n'es peut-être pas pour autant en sécurité. La hargne de certains de ces hommes pèsera sur les choix du roi un jour ou l'autre.

(Nahmanide le regarde. Silence. Il le salue. Les hommes se séparent et sortent).

Deuxième jour.



(Un cloître de Barcelone. On a installé dans une des galeries des sièges et le trône du roi. L'ombre donne de la fraîcheur, d'autant qu'un léger courant d'air circule dans le cloître. Quelques oiseaux chantent parmi les haies et les massifs de fleurs qu'on aperçoit entre les colonnettes très fines surmontées de chapiteaux décorés de feuillages. Une fontaine qui se trouve au centre du cloître est surmontée d'une large vasque d'où l'eau s'écoule abondamment. Peu à peu des hommes d'Église entrent, en plus grand nombre que la veille.

Certains resteront debout derrière les sièges. L'ambiance est plus animée, plus détendue. Le roi arrive et s'installe sur le trône. Quelques ecclésiastiques s'approchent de lui et discutent. Les autres s'assoient. Nahmanide et Isaac sont entrés et vont directement sur deux sièges libres non loin du roi. Personne ne semble les regarder. Nahmanide a l'air fatigué ou peut être très concentré, il a le visage incliné vers le sol. Les personnages qui parlaient au roi vont s'asseoir. Isaac observe l'assistance, et bientôt se penche vers le rabbi :)

Isaac – Le roi a renouvelé l'assistance : avec l'évêque de Barcelone il y a beaucoup d'érudits franciscains, dominicains et cordeliers. *(Le frère Paul se lève et, après un signe du roi s'apprête à parler)* Vois, le frère Paul s'avance pour prendre la parole...

(Nahmanide relève la tête, se lève un peu vivement et dit :)

Nahmanide - *(Au roi :) Monseigneur, écoute-moi !*

Le roi – Tu dois laisser le frère Paul parler le premier : c'est lui le plaignant.

Nahmanide - Ce que je dirai servira pour mieux comprendre la dispute...

Le roi – Va !

Nahmanide - Chacun doit savoir que nous avons trois sortes de livres : d'abord les vingt-quatre livres de ce que vous appelez la première partie de la Bible, et nous leur prêtons une foi absolue. La deuxième sorte de livre a pour

nom "Talmud", ce sont des explications des lois et préceptes de la Bible. La dernière sorte a pour nom "Midrash" et correspond à des sermons. Il n'y a pas d'obligation d'y croire. Dans ces livres, certains de nos sages ont écrit que le Messie ne naîtra pas avant que ne soit proche le temps de la fin, et qu'il viendra pour nous tirer d'exil. C'est la raison pour laquelle je ne crois pas en ce livre, qui affirme que le Messie est né le jour de la destruction du Temple.

Frère Paul – Il se dérobe encore !

Nahmanide – (*Haussant la voix :*) Mais même si j'acceptais d'y croire, cela ne vous servirait à rien puisque d'après vous Jésus est né des dizaines d'années

AVANT la destruction du Temple. Nos sages ne parleraient donc pas de votre Messie !

Frère Paul – Une fois pour toutes, crois-tu que le Messie est venu ?

Nahmanide - Non. Je crois et je sais qu'il n'est pas venu. D'ailleurs de qui a t'on dit qu'il était le Messie en dehors de Jésus ? De personne !

Frère Paul – Au temps de la guerre contre les romains, le grand rabbi Aqiva a déclaré que Bar Kokhba était le Messie !

Nahmanide - D'autres sages, à l'époque lui ont dit qu'il était dans l'erreur...

Frère Paul- Il n'empêche que ton affirmation était fausse! On a bien dit d'un d'autre que Jésus, qu'il était le Messie. Écoute autre chose maintenant : une prophétie de la Bible annonce que le Messie "dominera de la mer à la mer et du fleuve aux confins de la terre". Ne voit-on pas, par cette phrase, comment le message du Messie s'étend sur toute la terre, ce que nous voyons aujourd'hui se réaliser en Jésus ?

Nahmanide - Jésus n'eut aucun règne, au contraire : ses ennemis l'ont persécuté, il a été arrêté et il n'a pu sauver sa vie. Comment aurait-il pu sauver Israël ? Après sa mort, son règne n'a pas non plus existé. Seul régnait l'Empire Romain.

Raymond de Pennafort – *(Il se lève assez vivement et dit :)* Ensuite, par son message, Jésus a régné sur l'Empire romain... l'Empire était chrétien !

Nahmanide - A partir du moment où les romains ont adopté la foi de Jésus, ils ont perdu peu à peu tous leurs royaumes ! Aujourd'hui les musulmans, vos ennemis, ont un plus grand pouvoir que le vôtre ! Ce messie-là n'a pas régné !
(Remous dans l'assistance).

Raymond de Pennafort – Ton insolence est grande ! Tu retournes l'histoire à ton profit, tu ironises...

Nahmanide - Je ne ferai plus d'ironie, mais je parlerai maintenant de paix : les prophètes disent qu'au temps du Messie, les hommes "forgeront des socs de leurs glaives et des serpes de leurs lances..."

Raymond de Pennafort – "...On ne lèvera plus l'épée peuple contre peuple et l'on n'apprendra plus la guerre".

Nahmanide - Or, depuis l'époque de Jésus jusqu'à aujourd'hui, on n'a vu que guerres, oppression, douleurs.

Frère Paul – Mais les chrétiens...

Nahmanide - Les chrétiens ont fait couler plus de sang que les autres !

Le roi – Ne voulaient-ils pas aussi annoncer le message de Paix ?

Nahmanide - La paix ? Les chrétiens cherchent-ils la paix ? Monseigneur le roi, je pense qu'il te serait difficile à toi et à tes chevaliers de "ne plus apprendre la guerre" ...

Frère Paul – Voilà sa manière de faire : des discours interminables et des leçons qu'il donne généreusement.

Pierre de Gênes – (*Très calmement* :) Maître Nahmanide , rien ne sert d'ironiser sur ce qui est annoncé dans les Écritures et ne s'est pas réalisé. Nous savons que Dieu est le maître de l'histoire et que, les choses en germe sont en Espérance. La foi nous garantit qu'elles se réaliseront.

Nahmanide – La foi s'opposerait-elle à la réalité ?

Pierre de Gênes – Je n'ai pas dit qu'il ne puisse rien avoir de certain dans ce que nous disent les Écritures, mais on ne peut pas toujours en juger par des arguments d'homme ou une vision humaine.

Nahmanide - J'ai une question à poser...

Le roi – Tais-toi ! (*Désignant le frère Paul* :) C'est à lui d'interroger !

Frère Paul – Merci Monseigneur. Dans une des "aggada", autrement dit, des histoires racontées par les sages, il est montré que le Messie priait Dieu de pardonner à Israël ses péchés et qu'il s'offrait d'être puni à leur place.

Nahmanide - Je connais cette histoire.

Frère Paul – Alors, tu te souviendras aussi que le Messie dont il est parlé, ajoute : "J'accepte de recevoir les souffrances, à condition que la résurrection des morts ait lieu de mon temps, et qu'elle ramène à la vie non seulement les morts de ma génération mais aussi tous ceux qui ont péri depuis le premier

homme jusqu'à ce jour." *(Il regarde Nahmanide et attend sa réaction, mais celui-ci reste immobile et silencieux. Après un temps, le Frère Paul renchérit :)*
Cette histoire est lumineuse : les souffrances acceptées par le Messie, c'est la mise à mort de Jésus, qu'il a reçue volontairement.

Nahmanide - N'as-tu pas honte de ces propos ? Jésus n'a jamais rien fait de ce qui est dit ici.

Frère Paul – N'est-il pas mort ?

Nahmanide - Il n'a pas ressuscité les morts qui ont succombé depuis l'époque d'Adam jusqu'à maintenant ! Nous le verrions !

Frère Paul – Cela te paraît impossible ? Parce que la terre serait encombrée de vivants si tous étaient revenus ? Mais as-tu pensé que l'on peut déjà dire que la vie renaît, dès que la graine s'ouvre dans la terre, alors même qu'on n'en voit encore rien à la surface ?

(Bravos dans la foule).

Nahmanide - Jésus, de toute façon était un bien humble cultivateur, et il n'était surtout pas Dieu, puisqu'il ne pouvait pas lui-même ressusciter les morts et qu'il devait prier Dieu.

Frère Paul – Tu ne réponds pas au propos de cette histoire...

Nahmanide - Les souffrances du Messie dont il est parlé et qu'il endure, c'est la douleur de l'attente, parce que sa venue est retardée...

Frère Paul – Sottises !

Nahmanide - Sa douleur, c'est qu'il voit son peuple en exil, insulté, humilié et qu'il est impuissant à le libérer.

Frère Paul – Bêtises !

Nahmanide - Il souffre de voir ceux qui le renient ! Ceux qui lui substituent un autre Messie !

(Silence lourd. Désarçonné, Le frère Paul va parler à voix basse à un autre dominicain, puis revient vers le roi).

Le roi – *(Il regarde vers le jardin et dit :) L'orage n'est pas venu. Que chacun aille chercher la fraîcheur et demain nous nous retrouverons. (Il fait un signe au frère Paul qui s'approche de lui. Il lui dit quelques mots, puis se lève. Raymond de Pennafort accompagne le roi en lui parlant. Le roi semble gêné, il sort, suivi de tous les assistants.)*

Troisième jour.



(Nous sommes dans une cour, à l'entrée du palais royal. En haut des quelques marches a été installé un grand coussin brodé sur lequel s'assiéra le roi. Des serviteurs apportent quelques tabourets qu'ils placent en bas des marches. En même temps, un groupe de gens va s'asseoir dans l'herbe sur le côté. Un serviteur leur fait signe de partir. Comme ils ne le prennent pas au sérieux, il s'approche d'eux et insiste brutalement. Un autre serviteur prend un tabouret et les menace. Finalement le groupe se lève et sort. Nahmanide et Isaac entrent et choisissent leur siège. Ils sont suivis par

les dominicains avec le frère Paul qui porte un gros livre. Pierre de Gênes arrive, puis Maître Guillaume qui va s'asseoir sur une marche près du coussin royal.)

Maître Guillaume – Monseigneur le roi a préféré que nous nous réunissions avec moins de public. Les paroles un peu fortes d'hier, si elles doivent se répéter, le seront avec plus de discrétion.

(Le roi entre, salue l'assistance qui s'est levée. Il leur fait signe de s'asseoir et va lui-même s'installer sur le coussin. Il fait signe de commencer.)

Frère Paul – La discussion d'hier n'a pas gardé la rigueur que tous auraient pu souhaiter. Malgré nos déclarations du premier jour, nous nous sommes parfois égarés dans des débats stériles sur des points secondaires.

Raymond de Pennafort – C'est exact : le débat manque de rigueur et Nahmanide n'est pas le dernier à nous entraîner sur des sentiers tortueux et vains. Je lui demanderai de rester fidèle à nos engagements de départ.

Frère Paul – Je vais donc tenter de revenir à l'essentiel de notre controverse. Maître Nahmanide, tu as prétendu, et d'autres juifs avec toi que le Messie ne mourra pas...

Nahmanide - Pour une fois, je suis d'accord avec toi : il vivra à jamais.

Frère Paul – Bien. J'ai là un livre du grand Maître juif Moïse Maïmonide qui dit que le Messie mourra et que son fils et ses descendants règneront après lui.

Nahmanide - La chose n'est pas dite ainsi dans le livre dont tu parles...

Frère Paul – Je vais te confondre... *(Il cherche dans le livre, tourne les pages, revient en arrière. Le roi qui semble trouver cela un peu long, se penche vers Maître Guillaume. Celui-ci va parler au Frère Paul. Un dominicain se lève et cherche aussi dans le livre avec le frère Paul. La situation devient ridicule.)*

Nahmanide - C'est une parole bien cachée, peut-être l'as-tu lue entre les lignes...

Frère Paul – Monseigneur le roi me pardonnera, mais je ne trouve plus le passage...

(Geste d'agacement du roi).

Nahmanide - Si tu me laisses ce livre, je te montrerai que ce grand sage a dit des choses qui nous intéressent aujourd'hui...

Le roi – Donne-lui ce livre...

(Le frère Paul tend le livre à Nahmanide).

Nahmanide - Voici le début du chapitre : "Le roi Messie est destiné à se lever pour Israël, à construire le Temple et à rassembler les bannis d'Israël".

Frère Arnold de Ségura – Moï se Maï monide est un menteur !

Nahmanide - Jusqu'à présent vous l'appeliez "grand sage", "grand maître", et maintenant vous le traitez de menteur ?

Le roi – Frère Arnold, il n'est pas convenable d'insulter les sages !

Nahmanide - Ce sage n'est pas un menteur : le Messie dont il parle et dont les prophètes parlent devra rassembler les bannis d'Israël. Mais votre Messie, Jésus, n'a pas réuni un seul d'entre eux !

Frère Paul – Les temps ne sont pas accomplis !

Nahmanide - Alors, en attendant, rappelle-toi cette autre parole concernant le Messie qui est aussi dans la Bible à laquelle tu crois : "Ton Dieu fera tomber toutes ces malédictions sur tes ennemis". Qui sont les ennemis d'Israël ? "Les ennemis" sont les chrétiens, comme nous le voyons, nous juifs, aujourd'hui.

(Silence)

A moins que ton silence ne me cache ton amitié...

(Le roi est agacé par l'apathie des dominicains. Il se lève et sort suivi de Maître Guillaume. Les dominicains sont déconcertés, ils échangent quelques mots à voix basse, se lèvent et lancent des regards furieux à Nahmanide. Ils sortent. Pierre de Gênes se lève le dernier et va pour s'en aller.)

(Isaac rattrape Pierre de Gênes...)

Isaac – Crains-tu de nous parler ?

(Pierre hésite, regarde Isaac et Nahmanide, puis revient sur ses pas et fait un pas vers eux).

Pierre de Gênes – Je ne suis pas de vos ennemis.

Isaac – Ceux qui le sont se reconnaissent.

Pierre de Gênes – Jésus est né juif. Si Dieu a voulu naître dans ton peuple, ce n'est pas parce ton peuple le méritait, mais parce qu'il avait choisi ce peuple, il l'aimait. Dieu reste fidèle pour toujours. Comment puis-je être l'ennemi de la fidélité de Dieu ?

Nahmanide – Tu as raison : mon peuple n'a jamais eu ni le nombre, ni la force, ni les mérites...

Pierre de Gênes – De la même façon, il nous a choisis nous aussi. Nous sommes parfois des hommes de sang, comme tu l'as dit avant-hier. Mais cela ne change rien à l'amour de Dieu pour les hommes. C'est par la foi que nous

entrons dans les projets de Dieu. Et ces projets ne dépendent pas de nos actes, car il est vrai que nous sommes souvent loin du message de Jésus. Ces projets dépendent de Dieu qui les désire pour nous tous. A nous de marcher vers eux, à leur rencontre, à nous de tenter de ressembler de mieux en mieux à ce qu'il attend de nous.

Nahmanide – Tes paroles disent la paix...

Isaac – Cette controverse dira-t-elle aussi la paix ?

Pierre de Gênes – Je pense que ce débat ne présage rien de bon.

Isaac – Les arguments du rabbi sont supérieurs à ceux du frère Paul...

Pierre de Gênes – Peut-être, mais pour quelle utilité ? Une controverse qui échange argument contre argument, réduit le grand projet de Dieu à une querelle de mots, prononcés par des hommes qui mesurent l'intelligence des choses de Dieu avec leur petite intelligence d'homme.

Isaac – Il faudrait se retirer ?

Nahmanide – Me refuser au débat serait pour eux une trop belle victoire. Entends-tu les cris sur le port : "Même leur rabbi ne peut défendre cette croyance !" et surtout : "Ils avouent ainsi leur erreur !". Personne ne sait la conséquence d'un tel échec pour les juifs du royaume.

Pierre de Gênes – Mais qui pourrait remporter la victoire dans ce genre d'affrontement ?

Nahmanide – C'est vrai que de toute façon, quoi qu'il arrive, ils prétendront avoir gagné. *(Ils sortent).*

Quatrième jour.

(Nous sommes dans le palais, disposé comme le premier jour. De nombreux habitants de Barcelone sont entrés, ils se serrent contre les murs. Un serviteur les fait se reculer de la partie avant pour qu'ils ne soient pas près du trône. On entend une rumeur qui montre que beaucoup d'autres personnes se tiennent aux abords de la salle. Le roi entre, il s'assoit sur son siège. De nombreux personnages l'accompagnent. Pierre de Gênes n'est pas là Nahmanide et Isaac sont les derniers.)

(Isaac, en aparté à Nahmanide :)

Isaac – En plus de l'évêque de Barcelone, il y a là plusieurs princes et beaucoup de chevaliers.

Nahmanide – Et cette foule...

Isaac – C'est le petit peuple des faubourgs, ils ne nous aiment pas.

Nahmanide – *(Au roi :)* Monseigneur, je ne pourrai pas discuter aujourd'hui.

Le roi – Pourquoi ?

Nahmanide – Avant d'entrer nous avons vu arriver en grand nombre des nobles et de gens Église. Plusieurs de ma communauté sont inquiets : ils savent que ces hommes-là combattent les juifs un peu partout.

Le roi – Je t'ai garanti la sécurité.

Nahmanide – Monseigneur, des chevaliers de ton entourage m'ont dit que j'agissais mal en parlant contre leur foi. Le frère franciscain Pierre de Gênes prétend que cette discussion ne promet rien de bon. En plus de cela, des habitants des faubourgs ont dit à des juifs que je ne devais pas continuer. Ces menaces répandent la crainte dans ma communauté. Il y a vingt-trois ans, à

Paris, une précédente controverse s'est déroulée devant le roi de France Louis IX...

Raymond de Pennafort – On n'a jamais entendu dire qu'un seul juif soit mort du fait de cette controverse.

Nahmanide – C'est vrai. Néanmoins on termina en condamnant le Talmud et vingt-deux charretées de manuscrits furent brûlées. Des dizaines de livres écrits par la main de juifs pieux.

Le roi – Je te répète que je garantis ta sécurité. Tu dois continuer cette discussion.

Nahmanide – Puis-je solliciter l'avis des grands personnages ici présents ?

Raymond de Pennafort – Pour ma part, malgré l'insolence de tes réponses, je souhaite que la discussion se poursuive.

L'Évêque de Barcelone – Sois honnête dans tes paroles, laisse le frère Paul t'adresser ses remarques et continue...

Frère Paul – Pour moi, je suis là pour ça et je m'en voudrais de ne pas aller jusqu'au bout.

Le roi – Alors, continueras-tu ?

Nahmanide – La volonté de Monseigneur le roi m'y contraint. Toutefois, puisqu'il m'a interrogé jusque-là puis-je interroger à mon tour le frère Paul ?

Le roi – Nous avons convenu que c'était à toi de répondre, tu dois respecter nos conditions.

Nahmanide – Très bien.

Frère Paul – Je voudrais avancer dans notre sujet, et te poser maintenant la question : Crois-tu que le Messie dont parlent les prophètes n'est qu'un homme, né d'un homme et d'une femme ou bien qu'il est véritablement Dieu ?

Nahmanide – Nous devons discuter d'abord pour savoir si le Messie était venu, comme vous le prétendez, ensuite seulement s'il était Dieu lui-même.

Frère Paul – C'est ce que nous avons fait, et pendant plusieurs jours.

Nahmanide – Mais tu n'as pas pu prouver qu'il était venu, et j'ai réfuté les preuves que tu apportais.

Frère Paul – Et tes preuves, à toi, quelles sont-elles ?

Nahmanide – Dans le principe de cette dispute, c'est à toi et non à moi d'apporter des preuves. Si vous ne reconnaissez pas que j'ai remporté la

victoire sur ce point, j'accepte d'apporter des preuves de ce que je crois. J'expliquerai que votre Jésus n'est pas le Messie, du coup, il sera inutile de parler du Messie qui doit venir, ni de ce qu'il sera : homme ou Dieu.

Le roi – Qu'en pensent les légistes ici présents ?

Maître Guillaume – *(après avoir pris l'avis de plusieurs hommes autour de lui :)*

Il semble que le droit soit du côté de Nahmanide.

Nahmanide – Bien. J'essaierai d'être bref. Le Messie qui viendra sera homme, seulement homme, né d'un homme et d'une femme comme je le suis moi-même. Il est écrit : "Un rameau sortira du tronc de Jessé". Jessé étant le père

de David, vous dites comme moi que le Messie sera de la descendance du roi David. Or, s'il était l'Esprit de Dieu, ainsi que vous le dites, il ne pourrait pas venir du "tronc de Jessé", même s'il s'accrochait au ventre d'une femme qui est du "tronc de Jessé" car il n'hériterait pas du royaume.

Frère Paul – Et pourquoi ?

Nahmanide – Parce que, ne naissant que du ventre d'une femme, celle-ci devrait être héritière pour qu'il soit lui-même héritier. Or, les filles ne peuvent hériter de la royauté, alors, comment pourraient-elles la transmettre, cette royauté ?

Frère Paul – Ton argument est fondé sur peu de chose. Je te demanderai maintenant ce que tu réponds à ce psaume : "Psaume de David. Oracle du Seigneur pour Monseigneur : assieds-toi à ma droite" (*Psaume 110*). Qui est celui que le roi David appelle "Monseigneur" sinon Dieu ?
Car comment un homme pourrait-il s'asseoir à la droite de Dieu ?

Le roi – Cette question est très bonne. En effet, si le Messie n'était qu'un homme, né de la semence de David, celui-ci ne l'appellerait pas "monseigneur". Si j'avais un fils ou un petit-fils, même s'il devait régner sur le monde entier, je ne l'appellerais pas "monseigneur". Au contraire, étant encore le roi, c'est lui qui devrait m'appeler "monseigneur" !

Nahmanide – Le frère Paul n'a pas été très loin pour trouver cet argument. Il n'est pas original. Il a toujours été utilisé !

Le roi – Alors, tu dois pouvoir y répondre...

Nahmanide – Voilà: le roi David écrivait les psaumes pour qu'ils soient chantés devant l'autel du Seigneur. La loi lui interdisant de les dire lui-même, puisqu'il n'était pas prêtre, ce sont les lévites qui les chantaient.

Frère Paul – Peux-tu nous dire où cela est écrit ?

Nahmanide – Dans le 1^{er} livre des chroniques au chapitre XVI :

Isaac – (*Il récite de mémoire* :) "Ce fut en ce jour que David chargea pour la première fois Asaph et ses frères de célébrer l'Éternel.

Célébrez l'Éternel, invoquez son nom! Faites connaître parmi les peuples ses hauts-faits!

Chantez pour lui, psalmodiez en son honneur !

Nahmanide – Ainsi, le prêtre, le lévite disait "oracle du Seigneur à Monseigneur" c'est-à-dire que le mot "Monseigneur" désignait David;

Frère Paul – Et comment le Seigneur peut-il dire à David : "assieds-toi à ma droite" ?

Nahmanide – Nous savons que la "droite" de Dieu c'est sa force. Rappelez-vous ces mots : "ta droite me soutient" ou "il te protégera de sa droite" ou encore "la droite du Seigneur fait des prouesses". Dieu installe, assieds, fait régner David dans sa force. David a son trône au cœur de la force de Dieu.

Frère Paul – Et le Messie ?

Nahmanide – Le Messie sera descendant de David. La force qui a soutenu David et l'a délivré de ses ennemis soutiendra aussi le Messie quand il viendra.

Frère Paul – Comment peut-il affirmer une telle chose ! Leurs sages disent clairement que ce psaume concerne le Messie, et que, littéralement il faut

entendre "que le Messie est assis à la droite de Dieu". D'ailleurs, tu connais ce récit de vos livres où il est dit que Dieu fera asseoir le Messie à sa droite et Abraham à sa gauche.

Nahmanide – Cela confirme mes paroles, car comme j'ai dit, le psaume concerne en partie David, mais que l'essentiel, dans sa plénitude concerne le Messie.

Raymond de Pennafort – Il me semble que nous nous perdons dans des points de détails. Nous oublions la question principale, celle de la divinité du Christ-Messie. C'est pourquoi je pense que nous pourrions aborder le sujet de la Trinité.

Nahmanide – Pour répondre, il faut que je comprenne vos paroles. Alors, dites-moi : Qu'est-ce que la Trinité ? Le divin serait-il fait de trois corps, comme ceux des hommes ?

Frère Paul – Certainement pas !

Nahmanide – S'agit-il d'une chose composée de trois éléments comme les corps sont composés de quatre éléments ?

Frère Paul – Non plus !

Nahmanide – Dans ce cas, qu'est-elle ?

Raymond de Pennafort – La Sagesse, la Volonté et la Puissance.

Nahmanide – J'ai toujours su que la divinité est Sage et non stupide, volontaire et non pas variable, puissante et non pas faible. Mais ce mot de Trinité est un contresens puisque Sagesse, Volonté et Puissance sont toujours un en tout.

Le roi – Écoutez cette comparaison que font les trompeurs : Ils disent qu'il y a trois choses dans le vin : "couleur, saveur et bouquet" et pourtant il n'est qu'une seule chose, le vin. Mais cette démonstration est fausse car la couleur rouge, la saveur et le bouquet du vin sont choses distinctes et on peut les trouver séparément ailleurs.

Raymond de Pennafort – Il existe des vins rouges, mais aussi des blancs et encore d'autres couleurs, d'autres saveurs, d'autres bouquets.

Le roi – Tout à fait. D'où il suit que le rouge n'est pas le vin, ni la saveur, ni le bouquet ne le sont non plus. La substance du vin est ce qui remplit un récipient. Dans cette substance, il y a quatre accidents, quatre éléments interchangeables distincts, mais pas d'unité.

Ainsi, pour parler de la Trinité, on devrait dire qu'elle est quatre puisque étant Sagesse, Volonté et Puissance, elle est aussi Divinité. Mieux : elle est cinq, puisque "Vivante". Nous sommes là dans un contresens évident.

Frère Paul – C'est pourquoi, j'ai foi en l'unité parfaite en laquelle il y a cependant la Trinité.

Raymond de Pennafort – Ce sujet est très profond. Comprendre la nature de la divinité est impossible à l'homme, sinon l'homme aurait l'intelligence de Dieu.

Nahmanide – Il est évident que l'homme n'a pas foi en ce dont il n'a pas connaissance. Aussi, les anges eux-mêmes ne peuvent avoir foi en la Trinité.
(Brouhaha dans l'assemblée).

Le roi – Cette question d'anges nous mène trop loin.

Raymond de Pennafort – Ce juif ironise sur un mystère de notre foi.
(*Brouhaha dans la foule*).

Nahmanide – Comment parler de ce qui est mystère ? Tu viens toi-même de dire qu'il est impossible à l'homme de comprendre. Ne me pose pas de questions dont les réponses sont inaccessibles.

Le roi – Je crains que nous ne soyons encore sur un chemin difficile.

Raymond de Pennafort – Cet homme est malhonnête, il ne répond pas aux questions qui l'embarrassent et il profite de la liberté de parole que tu lui donnes pour ironiser sur notre foi. Tous ici en sont témoins !

Plusieurs voix dans la foule – Oui ! Oui ! C'est vrai !

Le roi – Je vous en prie ! La dispute n'était pas prévue entre la foule et Nahmanide, mais entre le Frère Paul et lui !

Quand les esprits s'échauffent, il faut savoir les calmer... La séance d'aujourd'hui est terminée.

(Dans le murmure, le roi se lève et sort, suivi d'abord des dominicains, puis de Nahmanide et Isaac, ensuite du reste de l'assemblée.)

Cinquième jour.

(Un endroit du jardin. C'est le matin de bonne heure. Le roi entre avec Pierre de Gênes. Bientôt arrivent Nahmanide et Isaac.)

Le roi – Ah ! Voici l'homme qui fait grincer les dents des frères prêcheurs !

Nahmanide – Monseigneur, je suis honoré mais étonné de nous trouver si peu nombreux.

Le roi – Notre dispute a été riche en enseignements mais pauvre en résultat. Tu parles avec liberté, parfois avec arrogance. Ne crains-tu pas ces hommes d'Église ?

Nahmanide – Je le devrais. Comment convaincre ceux qui nous ont déjà condamnés ?

Le roi – Le frère Pierre de Gênes me conseille de ne pas prolonger la dispute. Qu'en penses-tu ?

Nahmanide – La joie ou l'amertume de nos ennemis sont deux dangers semblables. Je pense à nos femmes, à nos enfants. Je pense à la paix de ton royaume. Je suis prêt à t'obéir.

(Le roi fait quelques pas, réfléchit, puis revient vers lui).

Le roi – Alors, tu peux retourner dans ta ville, pour la vie et pour la paix. Je te donne trois cents dinars.

Nahmanide – Monseigneur, je te remercie. Mais que vont penser les dominicains et les prélats ? Ne vont-ils pas dire que j'ai fui ?

Le roi – Ils le diront peut-être.

(Nahmanide et Isaac, s'inclinent devant le roi qui sort. Silence. Pierre fait un pas vers eux).

Pierre de Gênes – Le roi a respecté ses engagements envers toi. Ta sécurité a été garantie. Maintenant ne tarde pas à rentrer. Des édits royaux sont en préparation : dans moins d'un mois, on ordonnera la destruction des livres du maître Maï monide, on obligera tes frères à accueillir le frère Paul pour écouter sa prédication et on ordonnera la destruction de tous les livres juifs qui contiennent des blasphèmes à la foi chrétienne.

(Nahmanide regarde le jardin, le ciel toujours bleu et après un temps dit :)

Nahmanide – Le jour où je rejoindrai la terre de Palestine n'est certainement pas loin.

(Un silence, on sent une peu de chaleur humaine passer entre ces hommes. Ils se saluent et sortent).

FIN.

Nous nous sommes très largement inspirés de la relation de ces journées faite par Nahmanide lui-même. Il existe également un procès verbal et des mandements royaux de l'époque.

Documentation :

Nahmanide, La dispute de Barcelone, Verdier 1984.

INFORMATION

Le texte s'ouvre en plein écran du programme Acrobat Reader. En tapant sur la touche Escape de votre clavier vous retrouverez le menu d'Acrobat Reader.

Pour circuler dans le texte, vous pouvez utiliser les icônes en bas à droite de chaque page ou les flèches de votre clavier ou la molette de votre souris.

TABLE DES MATIERES

(Cliquez sur votre choix :)

Personnages

Premier jour

Deuxième jour

Troisième jour

Quatrième jour

Cinquième jour

Documentation

Information